

*Muer.*

Je me souviens de cette période durant laquelle les garçons de ma classe muaien, tous, uns par uns. Leurs voix fluettes devenaient basses. Rauques. Quelque chose était en train de se transformer, de prendre forme, mais ni eux, ni nous, ne savions ce qu'ils allaient devenir.

Muer pour un garçon de 14 ans, c'est changer de voix. C'est devenir une voix. Creuser sa voix. Muer donc. Évoluer. Certainement.

Ce soir nous sommes réunis pour les deux ans d'Extramentale.

Extramentale est une voix qui m'intéresse car elle émane d'une réflexion autour de l'adolescence. Julia Marchand s'efforce ainsi d'explorer alors autant les thèmes propres à cette période de nos vies, mais également les différentes formes que cela évoque, convoque

Extramentale est un objet profondément intéressant dans sa capacité à faire de la forme un sujet et d'un sujet une forme. Et si Extramentale présente des figures adolescentes aussi fortes et puissantes que tous les héros mythologiques qui peuplent notre imaginaire collectif, elle permet également de s'interroger sur le rôle du curateur et de l'artiste en tant que figures adolescentes et donc multiples, inclassables, mouvantes, changeantes, inédites et nécessaires. L'adolescence semble créer ses espaces au sein desquelles les choses peuvent évoluer sans s'effondrer. Au sein d'Extramentale, l'adolescence devient comme l'exposition : un espace/temps d'expérimentations. Chacun y retrouvera ce qu'il souhaite au sein des propositions de cette plateforme. Mais une chose est certaine et nous nous entendrons ; j'en suis certaine, et surtout ce soir, sur l'absolue nécessité de ces espaces tels Extramentale au sein de nos sociétés. De nos villes. De nos quartiers. Je suis ravie ce soir, de pouvoir, à travers cet espace donc, présenter quelques aspects de la pratique de Camille Alena, qui en plus d'être une artiste avec laquelle je travaille, est une amie et partage avec Julia ce tropisme adolescent.

## **CHAP 7 : LA NARRATION SERA COLLECTIVE OU NE SERA PAS**

*Bande-son : La Belle et le Bad Boy de Mc Solaar*

Cette chanson est la chanson de toute une génération d'adolescent. Dont je fais partie. Et elle parle d'adolescents. Elle parle de cette histoire d'amour entre un garçon « bad boy » et une belle jeune fille L'histoire banale de deux personnages qui se racontent une grande histoire entre les bancs du lycée et les circuits automobiles. Tout va très vite dans cette chanson. Les personnages sont en mouvement. Ils se racontent. La narration, entre réel et fiction est la base du travail de Camille. Et la narration est souvent mise en place dans son travail, par des adolescents et à travers des adolescents.

Lorsque Camille est venue passer une semaine à la résidence, nous avons pris le temps de visionner plusieurs de ses films, cependant, je n'avais pas eu la chance de découvrir *Claire un jour, Claire toujours*. Réalisé il y a 10, il pose cependant les bases de la pratique de Camille et développe ainsi des outils et des thèmes que l'on retrouvera ensuite tout au long de ses travaux. Et avant tout ce rapport à la narration. Dans ce film, nous sentons que Camille cherche déjà à guider son interprète tout en lui laissant un espace suffisant pour lui permettre de développer son imagination et de s'épanouir. Ici la narration sous couverts de questions revêt la forme d'un film amateur, expérimental, dont le sens nous échappe mais que pour mieux nous intriguer. Je me demande.

M'interroge. La potentialité d'une histoire apparaît moins certaine dans ce film que dans ses derniers comme *Playlist* réalisé en 2018 où un groupe d'ados qu'elle suit prend les devants sur le potentiel scénario voulu par l'artiste. Ils décident, parlent de ce qu'ils aiment, font, testent. La proximité et la certaine maladresse qui émane du film de Claire va selon moi de pair avec le peu d'écart d'âge qu'entretiennent à ce moment la réalisatrice/artiste et son sujet. Plus Camille grandit, plus elle mue, plus l'écart se creuse avec ses interprètes et plus la narration devient un territoire dont chacun cherche à s'emparer. Ce n'est pas alors les outils qui se transforment directement mais celui qui les utilise qui évolue. Camille n'a plus 20 ans. L'adolescence comme mouvement perpétuel devient alors le garant d'un élan vital obsédant.

En continuant à créer des films, car c'est le principal médium de Camille, elle a doucement mis en place une narration qui n'existe que partagée par tous les acteurs du projet. Elle se place selon moi ainsi parfaitement à côté de l'écueil de la littérature contemporaine, qui consiste à faire reposer plus de la moitié des romans sur ce style dit de « l'auto fiction », apparu dans les années 70, et plus spécifiquement en 1977 et qui par manque de je ne sais quoi, s'écarte toujours un peu plus de l'imaginaire. Ce style de littérature qui, s'il part d'un postulat imaginaire ne fait que des mouvements en avant pour tenter de rejoindre maladroitement souvent le réel. Camille fait l'inverse, elle part du réel pour ensuite y dissoudre de l'imaginaire. Le réel devient un immense espace. D'évolution, circonvolution, tentations.

## **CHAP 2 : DES SONORES PERSONNAGES REJOUISSANTS**

*Bande-son : Tout pour la musique de France Gall*

Camille travaille avec plusieurs personnages à la fois. Souvent des adolescents ou de jeunes adultes qui acceptent pendant un moment donné de se livrer, de mentir, dans tous les cas de lier un rapport particulier avec Camille. Les personnages de Camille ont tous quelque chose d'original. Cela est d'autant plus flagrant dans son film : *We Win or we Die again*, Art Basel, 2018

Chacun des protagonistes fait quelque chose d'exceptionnel. Ils sont dans leur banalité déconcertante au sein de notre société du spectaculaire, des êtres énigmatiques, parfaitement ambigus, aussi contrariants que rassurants. Je m'imagine parfois que ces personnages sont avant tout le reflet de l'unique perception de l'artiste sur ce que n'a pas été son adolescence. Peu importe. Après tout. Les personnages de Camille

ont quelque chose de spectrale, comme les personnages d'Eugène Green dans son film *La Sapienza*, 2014. Le frère et la sœur qui sont deux des personnages principaux, semblent devenir au fur et à mesure du film des formes de réceptacles au sein duquel le réalisateur glisse l'ensemble des idées qu'ils souhaitent. Le personnage n'a pas besoin d'être proche de la réalité, crédible et véridique. Il est. Et nous lui ferons jouer le jeu que nous souhaitons au sein de notre esprit en retour en tant que spectateur. Les personnages de Camille exercent ce même effet sur nous. Ils sont là, mais changent alors même que je me les approprie. Ils disparaissent alors même qu'ils se fixent sur ma rétrospective.

Si Camille évolue et ainsi son regard sur les personnages et donc la façon de les présenter, je me demande si ces personnages ont quant à eux assez d'espace pour évoluer ?

J'ai toujours été profondément admirative de la manière dont Camille suivait les personnes avec lesquelles elle décide de travailler. Elle tisse ainsi un rapport. Étonnant avec des gens qui acceptent de jouer avec elle. De lui parler. De s'exécuter. Oui c'est un jeu, ou personne ne sait exactement ce qu'il va se passer. Ni les acteurs, ni Camille, ni le spectateur. Tout peut basculer. Rien ne peut tomber.

On ne peut cependant parler des personnages dans le travail de Camille sans évoquer l'un de ses principaux protagonistes qui est la musique. Omniprésente, liante, structurelle et conceptuelle, la musique dans les travaux de Camille prend différentes formes mais est toujours nécessaire. Il n'est pas rare de voir certains de ses personnages jouer du piano, siffler, former un chœur ou accompagner un groupe de musique. Il me semble que la musique est l'un des éléments les plus proches, les plus liés à l'image de la Mue.

A penser à une mue, je ne peux m'empêcher d'y accoler une musique. Car la musique est composée de mouvement, de notes qui rythment le passage du temps. La Mue condense cela, la mue est une étape du temps.

## CHAP 3 : LA FRAGILITE, MA DOUCE, LA FRAGILITE

Il y a en Camargue de nombreuses libellules. A Piémanson l'été, elles volent ainsi tout proche du sol. Et puis à l'automne, dans les Alpilles, il y a des criquets, qui muent eux aussi. Qui se débarrassent de leurs anciennes peaux ou en revêtir une nouvelle. Abandonnant ainsi une enveloppe passée sur une certaine couche de la réalité, les criquets redeviennent ultra poreux. D'une sensibilité extrême, le monde vient se heurter de nouveaux contre leurs corps mous.

Les adolescents, moi adolescente, il me reste des sensations de la sorte. Toujours en train de changer de peau pour trouver celle qui me conviendrait le mieux, je ne suis que fragilité.

J'ai particulièrement aimé le film *« playlist »* qui, se calant presque sur le rythme d'une série télé, laisse comme déjà évoquer, ces adolescents parler entre eux, tout en se modelant le visage. Je tenais à insister et m'arrêter sur cette notion de

fragilité qui parcourt autant l'identité de la plateforme Extramentale, que l'oeuvre de Camille, que l'adolescence ou encore le processus de la Mue.

En échos à notre période contemporaine insistant constamment sur nos capacités de puissance et de force, j'aime à penser que la fragilité est un moyen si ce n'est mieux, plus poétique pour se faire se rencontrer les choses.

Les films de Camille sont fragiles car ils ne sont pas tout à fait techniquement au point. Les acteurs ne sont pas de vrais acteurs. Ils viennent d'une communauté secrète que Camille agrandit à chaque nouveau projet. Les films de Camille sont tous ceux que j'aurai aimé réaliser que je ne réaliserai jamais. Ils sont tous ceux où j'aurai aimé jouer et pour lesquels je suis déjà trop grande. Ils sont les images rêvées d'une adolescence que je ne vivrai plus.

Ce n'est pas triste, ce n'est pas grave. C'est ainsi. Les travaux de Camille après tout ne sont pas des vies à vivre mais doivent rester des œuvres à regarder.

Margaux Bonopera, 2019